

de dragon, cette misère sacerdotale avait une grandeur plus imposante que tous les ors des plus belles chasubles.

Le lieutenant de Courtenay et le brigadier Kernoël servirent le sacrifice et pas un homme ne broncha quand — au moment de l'élévation — passa par-dessus leurs têtes le " psch.. tt..." cruel d'un obus ennemi. On entendit le tonnerre d'une explosion assez voisine, mais nul ne releva le front.

Toutes oraisons dites, le curé se retourna pour bénir ses fidèles. — *Ite missa est!*... prononça-t-il. Puis, il reprit avec onction le calice dont il n'avait pu redresser tout à fait la forme et se disposa à partir suivi du lieutenant. Celui-ci portait les flacons de pharmacie, faisant fonctions de burettes. A ce moment précis, quatre brancardiers, revenant d'exploration, fendaient la foule et, sans souci de l'attitude religieuse de l'officier, ils s'écrièrent :

— Les chameaux! V'là e' qu'y z'y ont fait ! dit l'un.

— Oui... et v'là e' qu'il z'y a répondu... dit un autre.

Deux formes humaines apparurent sur les brancards. L'une — le cœur troué — avait déjà la rigidité de la mort, et l'autre — le visage inondé de sang — agitait machinalement les mains. Et les mains avaient le grattement animal des mourants.

— Arrêt!... Pose!... commanda le lieutenant.

Les ambulanciers déposèrent leurs fardeaux à ses pieds, et, quand toutes les têtes se furent penchées, toutes les poitrines laissèrent échapper le même grondement d'horreur. Puis, le silence pesa.

Presque aussi pâle que le mort étendu devant lui, le prêtre fit un grand signe de croix.

— *Requiescat in pace! Miserere mei...*

Mais au second verset, sa voix mourut dans un sanglot. Les épaules secouées d'une boule de désespoir, il s'abattit sur la poitrine sanglante et pleura longuement la mort de son frère.